Hiro'a

JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

_ DOSSIER :

Le dernier adieu vibrant à Coco Hotahota

_ LA CULTURE BOUGE :
_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :
_ L'ŒUVRE DU MOIS :
_ LE SAVIEZ-VOUS ? :

LA MOUETTE *DE TCHEKHOV : UNE RÉFLEXION SUR LE THÉÂTRE*
HENRI HIRO : HOMMAGE AU GRAND POÈTE
LE TĪFAIFAI, *UNE POÉSIE DE TISSUS*
DES DIEUX ET DES HOMMES : LE MONDE DE LA MUSIQUE AUX ÎLES MARQUISES
L'ARCHÉOLOGIE À L'HONNEUR
LE CMA EN MODE « EXAMENS »

AVRIL 2020
NUMÉRO **151**
MENSUEL GRATUIT

Rejoignez nos magazines
GRATUITS
Régie Polypress

LE MAGAZINE DU TOURISME POLYNÉSIEN

Édition papier & numérique
www.honuatere.com

LE MAG DE LA FORMATION EN POLYNÉSIE

Édition papier & numérique
www.magdelaformation.com

N°1 DE PETITES ANNONCES • PROGRAMME TV • HORS-SÉRIES

Édition papier & numérique
www.paruvendu-tahiti.net

LE MAGAZINE SPORTS DU FENUA

Édition papier & numérique
www.sportstahiti.com

JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Édition papier & numérique
www.hiroa.pf

Régie Polypress 40 80 00 36 - regiepolypress@gmail.com

La photo du mois

© Christian Durocher

AU REVOIR MAMIE LOUISE

« Ce mercredi 25 mars, en milieu de matinée, Louise Kimitete est allée rejoindre les étoiles du ciel de notre *fenua*. Mamie Louise est partie. Elle allait avoir quatre-vingt-un ans en juin prochain. Née à Hatihe'u, dans l'île de Nuku Hiva aux Marquises, Louise Kimitete résume, par son incroyable parcours, le mouvement de renaissance de la danse traditionnelle tahitienne. Elle avait débuté à seize ans son chemin et sa passion – « *la danse est ma prière* », disait-elle – avec le groupe 'Arioi de Mémé de Montluc, avant de rejoindre Heiva, de Madeleine Moua où elle fera la connaissance de Coco Hotahota, Pauline Morgan et Joseph Uura. Des générations se sont pressées pour suivre ses enseignements. Le monde entier venait lui rendre hommage, notamment lors des stages internationaux à Te Fare Upa Rau. C'est que Louise Kimitete n'était pas qu'une professeure de danse. Elle était également poétesse, et écrivit, durant plus de trente ans, tous les textes que des milliers d'élèves allaient chanter et interpréter place To'atā, sous les étoiles du temple de la danse traditionnelle. »

© CAPF

présentation des institutions

DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)
La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale règlementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)
Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 – Fax. : (689) 40 532 321 – Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf

© JK

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)
La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)
Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf

© GB

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)
Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômes qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)
Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 – Fax (689) 40 430 306 – Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf

© DR / SPAA

SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA
Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 419 601 – Fax : (689) 40 419 604 – Mail : service.archives@archives.gov.pf – www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

** SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.*

** EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.*

SOMMAIRE

6-8 DIX QUESTIONS À
Fabien Mara Dinard, directeur du Conservatoire artistique de Polynésie française

9 LA CULTURE BOUGE
La Mouette *de Tchekhov : une réflexion sur le théâtre*

10-12 TRÉSOR DE POLYNÉSIE
Henri Hiro : hommage au grand poète

13 E REO TŌ ʻU
To ù fare au

14-15 L'ŒUVRE DU MOIS
Le tifaifai, *une poésie de tissus*

16-22 DOSSIER
Le dernier adieu vibrant à Coco Hotahota

23 POUR VOUS SERVIR
Les jeunes prennent soin du marae *Taputapuātea*

24-29 LE SAVIEZ-VOUS ?
Des dieux et des hommes : le monde de la musique aux îles Marquises
L'archéologie à l'honneur
Le CMA en mode « examens »

30-31 ACTUS

32-38 RETOUR SUR
Des victoires et des rencontres

_ HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
_ Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
_ Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél. : (689) 40 800 035 - Fax : (689) 40 800 039
email : production@mail.pf
_ Réalisation : pilepoildesign@mail.pf
_ Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 503 115
_ Rédactrice en chef : Alexandra Sigaudo-Fourny
alex@alesimedia.com
_ Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte
_ Rédacteurs : Meria Orbeck, Lara Dupuy
Suliane Favennec et Lucie Rabréaud
_ Impression : POLYPRESS
_ Dépôt légal : Avril 2020
_ Couverture : © E2M

AVIS DES LECTEURS
Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET
À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

« Je suis enfant de cette troupe et son sang coule dans mes veines »

TEXTE ET PHOTOS : SULIANE FAVENNEC ET TFTN

Fabien Mara Dinard est un enfant de Temaeva. Il a longtemps été le danseur fétiche de Coco Hotahota et a partagé tout un pan de sa vie d'artiste avec ce grand homme. Pour le Hiro'a, il a bien voulu se confier et partager ses souvenirs.

Tu as été danseur avec Coco et Temaeva, comment et quand as-tu intégré la troupe ?

Je suis rentré dans la troupe par un concours de circonstances. J'étais plutôt dans le sport et un jour, pendant que l'on jouait au basket sur un terrain en plein air, il s'est mis à pleuvoir. Un copain, Néphi, m'a alors demandé si je ne voulais pas aller voir une répétition de danse car on avait un autre ami qui y dansait. Il était déjà 20 heures et la répétition se passait sur le plateau sportif de l'école To´atā. J'étais assis sous le grand arbre *marumaru* qui jouxte le plateau, quand une jolie danseuse, Myrna, est venue me demander si je ne voulais pas danser. J'ai refusé, car ce n'était pas du tout ma tasse de café. Cinq minutes après, elle est revenue avec Vito, une autre danseuse, et elles me l'ont demandé avec plus d'insistance cette fois-ci. Je n'ai pas pu refuser. Je me suis dit : *O.-K., j'y vais, c'est bientôt la fin de la répétition et après, je n'y mets plus les pieds*. Au moment où j'intègre le groupe de garçons, Coco vient vers moi et me désigne pour faire pratiquement le rôle principal du tableau final. J'étais pris au piège (rires) et je ne pouvais plus me désister. Je me suis senti obligé de tenir mon rôle dans le spectacle. Plus tard, Coco m'a avoué que c'était lui qui m'avait envoyé ses deux danseuses. Ça m'a fait rire des années plus tard, car le thème du spectacle était « *Te vahine mā'ohi* » et quand on est pris dans le piège de la *vahine mā'ohi*, on ne peut plus en sortir ! C'était en 1990 et on préparait le spectacle pour recevoir le président Mitterrand au jardin botanique de Papeari.

Raconte-nous ton expérience avec Temaeva dont tu as été un danseur phare ?

En tant que danseur, c'était merveilleux, avec des Heiva inoubliables et de majestueux spectacles. J'ai fait le tour du monde grâce à la danse. J'ai passé vingt ans dans ce groupe de 1990 à 2010 et j'ai été président de l'association durant quinze ans. Même après mon départ, dans ma tête et mon cœur, j'en faisais toujours partie. Je peux dire que le temps passé à s'occuper d'un groupe était du plein temps. Tu manges de la danse 24h/24 et 7j/7. Je suis enfant de cette troupe et son sang coule dans mes veines jusqu'à la fin de mes jours. On est marqué à vie. Il n'y avait qu'à voir tous les anciens qui sont venus rendre hommage à Coco, même ceux qui étaient en froid avec, étaient là et ont pleuré.

Que t'a apporté cette troupe en tant que Polynésien et artiste ?

En tant que Polynésien, Temaeva et surtout Coco ont fait ce que je suis aujourd'hui. Être fier d'appartenir et d'être enfant de cette Terre. Cette Terre que nos *tupuna* ont bénie de leur sueur. En tant qu'artiste, Coco ne m'a pas appris à danser. Il ne m'a jamais dit comment il fallait faire un *pā'oti* ou un *tātu'e*. Il nous laissait faire, selon les dispositions de chacun. Il m'a appris l'esprit de la danse. Comment mettre une âme dans sa danse. Temaeva n'était pas une école de danse. On y apprenait à aimer son pays et à en être fier.

Que représente Coco pour toi ?

Coco a une renommée internationale. Une fois, au Mexique, pendant une conférence, lorsque j'ai demandé à mon auditoire s'il connaissait Taaroa, le dieu créateur du monde *mā'ohi*, ces personnes m'ont affirmé que non, mais qu'elles connaissaient Coco (rires). J'ai eu une chance inouïe d'avoir fait sa rencontre. Il représente pour moi plus que le père que je n'ai pas vraiment eu. Il m'a tant appris et tant donné et on ne s'en rend compte qu'après. Quel dommage ! C'était un guerrier de la culture et un amoureux de son *fenua* et de son peuple. Il n'avait peur de rien. Tout ce qu'il disait, il le faisait avec conviction. Il m'emmenait toujours avec lui pour rencontrer des anciens qui pouvaient encore partager leurs connaissances. On allait les rencontrer dans les districts de Tahiti, dans les îles, et jusqu'aux Marquises. C'était très enrichissant. Coco avait toujours soif de savoir et même quand il était à l'étranger, il emmagasinait tout ce qui pouvait être intéressant dans un spectacle. C'est le plus grand créateur que ce pays ait connu. Parfois, il se disait fou, mais je lui disais toujours qu'il n'y a

© TFTN

pas de génie sans grain de folie. Je pense qu'il voulait que je continue son œuvre, mais mes obligations professionnelles à la direction du Conservatoire m'ont empêché de le faire. Et sûrement aussi mon orgueil et mon arrogance m'ont éloigné de lui durant quelques années. Je le regrette aujourd'hui.

Quel héritage laisse-t-il ?

Coco a beaucoup été inspiré par Henri Hiro, dont il était très proche. La rencontre entre ces deux-là fut déterminante dans la destinée de la troupe. C'est à partir de là que les thèmes de Temaeva furent beaucoup plus engagés. Ils dénonçaient le modernisme exacerbé, la cupidité, l'abandon des valeurs traditionnelles... Ils prônaient en premier lieu l'amour pour sa terre, son *fenua*. Ce n'est pas facile d'aimer son *fenua* ! Il ne s'agit pas juste de dire « j'aime mon pays ». Il faut le faire à travers ses actions et avec conviction. Il faut se demander : qu'est-ce que je peux faire pour mon pays ?

En 2017, la troupe Temaeva s'est produite sur le site du *marae* Arahurahu. Le CAPF organisait ce spectacle. Était-ce un moment particulier pour toi ?

Cette année-là, la troupe fêtait ses cinquante-cinq ans d'existence, après avoir été lauréate au Heiva l'année précédente. C'était un moment particulier, car cela m'a amené encore à échanger avec Coco sur un spectacle. J'aimais l'entendre me dire le pourquoi du comment et pour qui... Quand il écrivait ses thèmes, il se posait toujours trois questions : pourquoi ? Comment ? Pour qui ? La réponse à la dernière question était toujours pour la jeunesse, la nouvelle génération. Le spectacle sur le *marae* était quand même assez particulier, car il ne traitait pas, comme à son habitude, un sujet abstrait mais un thème historique, le « *Hau pahu nui* », inspiré des écrits de Teuira Henry. C'est l'alliance des chefferies de Tahiti, Moorea et Maiao. Cette alliance est conclue pour faire face aux attaques éventuelles : elle constitue une union redoutable. C'était vraiment un spectacle fait sur mesure pour les lieux du *marae*. Il n'y avait pas de "chichi" et tout avait un sens. Durant les prestations, on sentait un certain *mana* que seul Temaeva pouvait nous faire sentir. Coco ne regardait jamais ses spectacles, il se mettait à l'écart et écoutait les réactions du public.

As-tu une anecdote à nous raconter avec Coco ?

Avec Coco, chaque rencontre, chaque discussion est une anecdote. J'en ai des centaines, il faudrait écrire un livre ! Mais il me demandait toujours de prendre un bain de mer juste avant la soirée de passage de la troupe au Heiva.

Pourquoi ?

Le bain de mer était pour se purifier et enlever tout ce qu'il y avait de mauvais en nous. Il s'agissait également de se protéger des ondes négatives, du mauvais œil. Je montais toujours sur scène avec encore du sel sur le corps. C'était devenu un rituel.

Coco était aussi réputé pour être dur...

C'est vrai, il était réputé pour cela, car il voulait atteindre la perfection. Mais il pouvait aussi être très aimant, jusqu'à surprotéger les membres de la troupe. Les personnes avec qui il était le plus sévère étaient celles-là même qu'il aimait le plus.

Un mot sur la cérémonie qui a été rendue en son hommage…

C'était une belle cérémonie, remplie d'émotions. Les générations qui se sont succédé dans la troupe se sont toutes retrouvées autour de lui, sur la place To´atā. Il n'y avait que lui pour nous réunir tous. D'autres groupes nous ont rejoints pour cet hommage. C'était très beau de voir cette communion autour de sa personne. Cette cérémonie a été suivie en direct à l'international. J'ai reçu plusieurs messages provenant de l'étranger. C'est très rassurant de savoir qu'il a aussi semé ses idées dans le monde. J'en profite pour remercier toutes les personnes qui se sont mobilisées pour organiser cette soirée, en juste quelques heures. Le Pays a rendu hommage à l'un de ses plus grands Hommes. ◆

La mouette de Tchekhov : une réflexion sur le théâtre

RENCONTRE AVEC CHRISTINE BENNETT, PROFESSEURE DE THÉÂTRE AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE ET SOLEDAD ET LÉO, ÉLÈVES DU CURSUS THÉÂTRE AU CAPF. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD

Pour leur spectacle de fin d'année, les élèves du cursus théâtre préparent la représentation de* La Mouette *de Tchekhov. Un huis clos poétique et émouvant qui est aussi une réflexion sur le théâtre, ses auteurs et ses acteurs.

En répétition cette fin d'après-midi, les élèves du cursus théâtre enchainent les scènes de *La Mouette* sous les yeux attentifs de Christine Bennett. La professeure de théâtre du Conservatoire artistique de la Polynésie française ne laisse rien passer et, comme elle le dit avec un sourire : « *Ce sont mes ados les plus avancés, ils sont en cursus 2, alors je leur demande beaucoup* ! » Exigeante mais toujours juste. « *Il y a une montée émotionnelle mais aussi cette douleur, ce trouble… Il faut que tu commences à penser comme une personne plus âgée. C'est plus insidieux* », explique-t-elle à une élève après une scène. « *C'est plus subtil ?* », interroge cette dernière. « *Oui* », répond Christine, toujours encourageante et en attente d'un travail émotionnel poussé. Après une autre scène : « *Tu triches, tu fais des effets d'actrice. Ce sont des gens torturés que vous interprétez, c'est l'opposé de ce que vous êtes. On recommence. Soyez vrais. Allez !* » Les élèves écoutent et se préparent pour d'autres scènes. Le silence se fait et la répétition reprend. Après quelques minutes, nouvelle interruption : « *Trop vite ! C'est pour ça que tu bafouilles. Tu te débarrasses du texte. Reprends.* » Pour les élèves du cursus théâtre, préparer la représentation de *La Mouette* de Tchekhov n'est pas simple.

Spleen, amour et humour

Ce huis clos dans une maison de campagne met en scène des personnages torturés dans une famille russe. « *C'est une réflexion sur les auteurs, les comédiens, le théâtre. Cette pièce correspond à ce qui s'est passé dans le théâtre russe : la fin d'une ère, le début d'une autre. On passe du théâtre classique à un théâtre moderne. Il y a beaucoup d'émotions et c'est très riche.* » Ce sont justement toutes ces émotions que les adolescents doivent appréhender et parvenir à interpréter. « *C'est difficile pour eux, mais c'est ce qui est intéressant. Il faut aller puiser profondément en soi,* explique Christine Bennett. *Il y a du spleen, de l'amour, de la passion, de l'affolement, de l'humour, de l'ironie… Mes élèves sont aussi en demande de ce genre de pièce. Et ils sont ouverts à toutes ces émotions, ils n'ont pas encore forgé leur carapace.* » Soledad et Léo font partie des élèves du cursus théâtre. Ils prennent des cours depuis quatre ou cinq ans et, effectivement, interpréter les émotions et les différents états d'esprit des personnages reste un défi : « *Ils ressentent plusieurs choses à la fois et c'est dur ! Mais c'est une grande satisfaction quand on arrive à faire une scène correctement. Il faut répéter et répéter encore. Ce sera acquis le jour du spectacle.* » Certains jours, les répétitions glissent toutes seules et d'autres, ils se heurtent aux difficultés. « *Christine nous aide à trouver la justesse* », explique Léo pour qui les choses viennent « *petit à petit* » et à force de travail. Soledad répète seule et s'enregistre pour mieux se rendre compte de son ton. Tous deux sont impatients de monter sur la scène du Petit théâtre.

Un cursus diplômant

Cette pièce de Tchekhov fait partie des classiques travaillés dans les conservatoires. Les adolescents ne seront pas les seuls sur scène, ils seront accompagnés par quelques adultes des autres classes de Christine et par le professeur de violon du Conservatoire qui se fera acteur et musicien. « *C'est un mélange d'acteurs assez rare. Ils s'entendent tous bien et il y a une belle énergie qui se dégage.* » Les répétitions ont commencé en janvier, après un premier semestre consacré à l'étude des contes du monde entier. Les élèves ont passé un premier examen sous forme de spectacle en décembre et leur travail sur Tchekhov sera aussi noté. Le cursus théâtre du Conservatoire et un enseignement rigoureux et sérieux, une formation initiale diplômante. Les élèves se forment au métier d'acteur, découvrent les textes, les auteurs, s'initient à l'art de la mise en scène, et approchent les différentes esthétiques. L'année prochaine, un cycle 3 est envisagé avec, au programme, étude de la culture et écriture théâtrale, travail chanté et expression corporelle. Pour Soledad et Léo, c'est une véritable passion. Ils n'envisagent pas d'en faire leur métier mais veulent continuer à jouer toute leur vie ! ◆

PRATIQUE

La Mouette
- Samedi 9 mai à 17h00
- Tarif : 1 500 Fcfp sur place
- Petit théâtre de la Maison de la culture

Cet événement se tiendra sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire et des consignes édictées par les autorités du Pays et de l'État.

Henri Hiro : hommage au grand poète

RENCONTRE AVEC HITIHITI HIRO, FILLE DE HENRI HIRO ET RESPONSABLE DE L'ORGANISATION DE L'ÉVÉNEMENT AU SEIN DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : MO - PHOTOS : CHRISTIAN DUROCHER

Le 10 mars dernier, le Conservatoire a tenu à marquer les trente ans de la disparition du grand auteur polynésien que fut Henri Hiro par une soirée d'hommage. Retour sur l'événement.

C'est sur le *paepae Maco a Tevane*, dans les jardins du Conservatoire artistique, que s'est tenue, en soirée, la cérémonie en hommage à Henri Hiro. Initiée par John Mairai, professeur de *'ōrero* et grand ami de Henri, cette cérémonie, préparée de longue date, avait toutefois une aura très particulière en ce 10 mars 2020. En effet, rien n'avait laissé présager les circonstances entourant l'événement, marquées par la disparition dans ce même temps d'une autre grande figure polynésienne, le maître de la danse, Coco Hotahota. Coïncidence ou clin d'œil de la vie, les deux hommes étaient nés le même jour, un 1er janvier et sont décédés presque le même jour de mars… Pas toujours compris, souvent contestés, ils n'eurent de cesse de crier leur amour pour la terre et la nature polynésiennes au travers de leurs textes, chants, poèmes et danses.

C'est donc dans le cadre intimiste du jardin du Conservatoire artistique, devant les membres de la famille, les officiels et un public de connaisseurs, que se sont succédé les différents hommages au grand homme que fut Henri Hiro. Dans une atmosphère à la fois recueillie et chaleureuse, les spectateurs ont pu apprécier la projection d'extraits de deux films, le premier, *Tārava*, réalisé en 1983 par Hiro lui-même et le second, *'Orara'a api* (vie nouvelle), réalisé en 1992 par Patrick Auzepy. Ils ont ainsi retracé quelques épisodes de la vie de l'homme, en famille sur ses terres de Huahine, ou interpellant le peuple, l'invitant à réfléchir sur la situation et l'évolution de la société polynésienne. Cette projection a été suivie de l'interprétation par Heremoana Maamaatuaiahutapu, ministre de la Culture, du chant « *E poro ana vau i to Tahiti e* », accompagné de son *'ukulele*, et soutenu par les voix du public.

John Mairai, en maître de cérémonie, a interprété avec émotion un poème en tahitien de sa composition, *Hiro e, 'enae atu na !*, qu'il avait écrit pour l'enterrement du poète. Il a été suivi par l'école de chorale de Steeve Reea, Tahiti Choir School, avec un *hīmene rū'au*, avant de reprendre la parole pour revenir sur une anecdote vécue avec son ami Henri Hiro. « *C'*était un homme très doux, qui avait beaucoup d'*amour pour tout le monde. Mais quand il était fâché, il ne faisait pas semblant*. » Et de raconter, avec son humour caractéristique, le fameux épisode qui lui avait valu d'être séparé de son ami pendant plus de deux ans à cause d'un différend, et qui se termina par le partage du « *toheveri* » (la bonite adulte). « *Il m'a invité chez lui pour manger cette bonite et nous avons repris notre conversation comme si rien ne s'*était passé. *C'était ça aussi Hiro.* » Ont suivi une danse polynésienne exécutée par Hitihiti Hiro, fille de l'auteur, sur le chant « *'O 'oe tō 'oe rima* » tiré du texte éponyme, puis les interprétations chantées de l'association Haururu, celle des enseignants du Conservatoire, entrecoupées par la diffusion d'un texte dit par Henri Hiro lui-même, « *Tō'u fare au* ».

Ensuite est venu le moment clé de la soirée, le dévoilement de la plaque dédiée au grand homme. Après un *'ōrero* de circonstance déclamé par deux jeunes élèves du Conservatoire artistique, Tuariki Teai et Joshua Petit, la foule a été conviée à se déplacer pour assister à la levée du voile par deux des filles de Henri Hiro et entendre le poème dit par John Mairai. ◆

Un message pour la jeunesse

Pour Hitihiti Hiro, organisatrice de la soirée et fille de Henri Hiro, il s'agissait, au travers de l'événement, de toucher la jeunesse. « *Il n'était pas question de relater tout le travail d'Henri Hiro, qui est pléthorique. Nous avons choisi des textes qui s'adressent à la nouvelle génération, des messages d'espoir. Certains sont déclamés, d'autres sont chantés. Nous profitons de l'occasion pour révéler une plaque sur laquelle est inscrit un pehepehe intitulé* "Hō mai na". » En bois verni et d'une taille imposante, elle sera disposée entre les deux grandes salles de danse des arts traditionnels et porte le texte suivant :

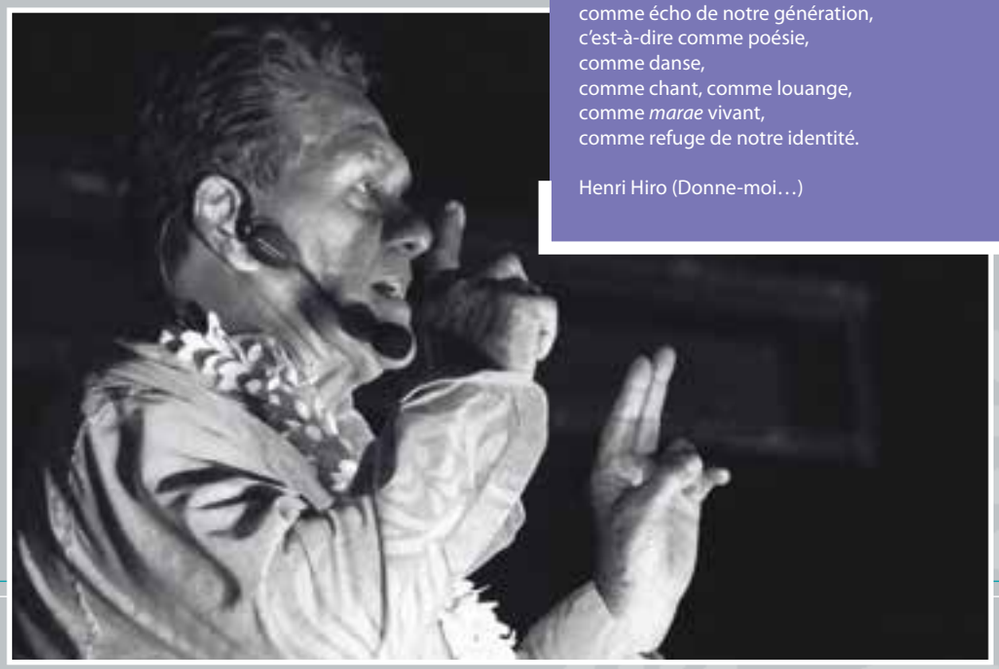
Haere mai, haere mai rā e te tama e !
Haere mai rā, 'ei reo, 'ei poro'i, 'ei parau, 'ei haere-pō, no to tāua hiro'a tumu.
Haere mai rā 'ei 'ite e 'ei vevo nō te mau u'i,
'Oia, 'ei paripari, 'ei 'ori, 'ei tarava, 'ei 'arue, 'ei marae ora,
E 'ei meho no to tāua iho tumu.
Henri Hiro, Hō mai na

Hō mai na

Traduction en français de l'extrait du poème « *Hō mai na* » de Henri Hiro correspondant à la plaque installée au CAPF.

Viens, viens mon enfant !
Viens comme message, comme voix,
comme parole,
comme dépositaire de notre culture.
Viens comme témoin,
comme écho de notre génération,
c'est-à-dire comme poésie,
comme danse,
comme chant, comme louange,
comme *marae* vivant,
comme refuge de notre identité.

Henri Hiro (Donne-moi…)



© DCP

Mémoires d'enfant

Pour clôturer l'événement fort en émotions, Hitihiti Hiro a partagé son témoignage de ce que fut sa vie avec ce père, témoignage bouleversant et intime qu'elle a intitulé « Mémoires d'enfant ». Soutenue par l'accompagnement musical des professeurs de musique traditionnelle, elle a raconté ses souvenirs et des anecdotes comiques et émouvantes : « *Je garde des images très précises de certains instants que j'ai vécus avec lui, même à cet âge-là, quand j'avais entre quatre et six ans. C'était la période où il commençait à mourir. J'ignorais tout des actions et des œuvres que mon père avait menées au cours des décennies avant moi, tout des revendications identitaires et du renouveau culturel qu'il portait à bras le corps avec ses compagnons de route. Je les voyais tous comme des tontons, qui venaient à la maison, comme John, et qui m'ont vue grandir.* » Au-delà de la douleur de la perte et de l'absence, reste le message que le père voulait transmettre à ses enfants et l'auteur à son peuple. « *Mes parents étaient extraordinaires, nous avons vécu des choses très belles mais aussi des choses difficiles, comme le fait de subir des moqueries à l'école parce que j'étais sa fille. Pour une enfant, porter son nom était une lourde responsabilité. Mais je n'avais pas le choix ! Mon père n'était pas comme les autres, il s'est mis au service de son pays, de sa terre, comme Coco l'a fait aussi. Je pense que le message qu'ils voulaient que l'on comprenne est que lorsque quelqu'un aime sa terre, il ne peut pas se perdre. On vit en harmonie avec la nature et avec sa terre. C'est un message très fort pour les générations en perdition et, si elles s'en imprègnent, cela peut faire un déclic. Notre terre, il faut lui donner de l'amour et elle nous donne de l'amour en retour.* »

Hitihiti Hiro ainsi que le CAPF tiennent à remercier :

- *Le ministère de la Culture et le ministre, M. Heremoana Maamaatuaiahutapu*
- *La Direction de la culture et du patrimoine - Pū no te ta'ere e no te faufaa tumu, Mme Joany Cadousteau*
- *Le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel - Pihaa faufa'a tupuna, Mme Hiriata Millaud*
- *L'association Haururu*
- *Steeve Reea et son école Tahiti Choir School*
- *Teiva LC*
- *Marietta Tefaataumarama, Papa Rui, Papa Duro Hiro*
- *John Mairai et ses élèves Teariki Teai et Joshua Petit*
- *Teraurii Piritua*
- *Les enseignants et les musiciens du Conservatoire*
- *L'équipe technique du Conservatoire*

To ù fare au

PHOTOS : SPAA - TPFT

Unaùna pōraò òre no to ù pāreu,
Hii pūmāhana no ta ù moemoeā,
Maru hau pūvaìvaì no taù tino,
Nohoà tumu no to ù hiroà,
Niu papa no to ù iho,
Rohipehe āruerue no to ù vaerua,
Aià tumu no to ù âià,
Utuāfare māhere òre no to ù fenua,
Māòhi no to ù māòhi,
Huru no to ù huru,
Ite haamere òre no mua ra e a muri noa atu,
Fare māòhi e,
O òe ihoā òe, aita atu ai !

Aore ā i parau ua ōrero mai òe.
Aore ā i hīmene ua tārava mai òe.
Aore ā i àhu ua tīhere mai òe.
Aore ā i māa ua ahimāa mai òe.
Aore ā i înaì ua tāhana mai òe.
Aore ā i haamiti ua tāpē mai òe.
Aore ā… o òe na, o òe na vau !
I te ātea ê roa ra ua pūrero mai to reo :
« Haere mai rā i te fare nei ! »
Māòhi no to ù māohi,
Huru no to ù huru
Ite haamere òre no mua ra e a muri noa atu,
Fare māohi e,
O òe ihoā òe, aita atu ai !

Fare tāòto, fare tāmāa,
Fare ahimāa, fare fārii,
Fare pōtee, fare haupape,
Fare hauparu, fare taupee.
Rāau no te fenua,
Tāpoì no te fenua, pāpaì no te fenua,
Vauvau no te fenua.
Tāòto ihoā, tāmāa ihoā.
Ite haamere òre no mua ra,
E a muri noa atu.
Terā ra pēùe iti,
Neea te ihu e te raò i te ao,
Pūâvereverea i te pō.
Fare māòhi e,
O òe ihoā òe, aita atu ai !

I no reira anaè mai,
Hōhoì anaè na e terā ra Māòhi.
Nā na te faaherehere i to tāua,
Ta na poihere te arōfa māòhi.
Ta na fatu to tāua hanahana,
Ta na tiàmā to tāua tura.
Nā ô mai òe, nā ô nei atu vau,
Nā ô mai terā, nā ô atu terā aè,
Ua hono anaè ia i te mana tupuna.
A òre te haamā, a òre te piò,
A òre ke tīpee,
Tāòto ihoā, tāmāa ihoā, e ora ihoā !

Henri Hiro

Le SPAA remercie les Editions Haere Po, TFNT et la famille de Henri Hiro.

Le *tīfaifai*, une poésie de tissus

RENCONTRE AVEC BÉATRICE LE GAYIC, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION TE 'API NUI O TE TIFAIFAI. TEXTE : LARA DUPUY - PHOTOS : TE 'API NUI O TE TIFAIFAI

L'association Te 'api nui o te tifaifai devait organiser le 22e salon du* tīfaifai *à la mairie de Papeete, sur le thème du patchwork. Malgré le report de cet événement, zoom sur cet artisanat aux motifs originaux et aux couleurs éclatantes.

Te 'api nui o te tifaifai est née sous l'impulsion d'une volonté collective d'artisans qui se sont regroupés afin de défendre la cause du *tīfaifai* face à une mondialisation de plus en plus présente. Depuis sa création, les artisans œuvrent main dans la main pour que ce savoir-faire ne s'oublie pas et font de leur mieux pour représenter et promouvoir cet héritage afin qu'il puisse se transmettre aux nouvelles générations. Car ce travail de couture, s'il tient son origine de femmes missionnaires protestantes qui ont apporté la technique en Polynésie française au XVIIIe siècle, a beaucoup évolué. Les couturières polynésiennes se sont de longue date approprié l'ouvrage, en lui donnant une touche unique, faite de couleurs et de motifs propres au *fenua*. Avec le temps, cette grande étoffe de tissu (*tīfaifai* signifie « raccommoder » en tahitien) est devenue un véritable symbole de l'artisanat polynésien. Il fait désormais partie de son patrimoine. Plus qu'un simple travail d'assemblage d'étoffes, le *tīfaifai* se veut œuvre d'art. Une vision défendue depuis sa création en 1998 par l'association culturelle Te 'api nui o te tifaifai présidée par Béatrice Le Gayic et dont l'objectif premier consiste à « *défendre le* tīfaifai *polynésien et organiser des salons en Polynésie et à l'*étranger ». Un 3e salon à Paris est prévu fin novembre, dans les locaux de la délégation de la Polynésie française. Le patchwork permet de donner libre cours à l'imagination des couturières. Et même si quelques hommes se mettent désormais au *tīfaifai*, ce savoir-faire est souvent transmis de mère en fille. Les pièces sont toutes réalisées en tissu de coton, la plupart dans des dimensions qui permettent de couvrir un lit deux places. Mais on peut aussi trouver des taies d'oreillers, nappes, et même de la tapisserie à exposer sur un mur. Certaines pièces trouvent, en effet, tout à fait leur place en décoration. De fil en aiguille, l'art du *tīfaifai* a évolué depuis deux cents ans grâce à des manifestations culturelles telles que les salons, offrant à chaque artisane l'occasion de se surpasser. Ces œuvres sont devenues de plus en plus complexes avec des thèmes très colorés et des étoffes découpées de façon plus précise.

Plusieurs mois de travail

Le *tīfaifai* demande beaucoup de travail en raison de la quantité et de la diversité des associations de tissus pour créer des motifs extrêmement variés. Toujours cousu à la main, il demande trois à six mois de travail, alliant patience et dextérité, ce qui justifie son coût.

Il faut d'abord réfléchir au dessin avant de se lancer dans le choix des tissus, et ensuite adapter les coloris et les formes pour parvenir au résultat escompté. Si, à l'origine, il s'agissait d'un ouvrage composé de deux draps de couleurs différentes, beaucoup ajoutent désormais davantage de coloris.

Un premier drap s'avère toujours nécessaire pour servir de base sur laquelle vont se greffer des étoffes découpées dans d'autres draps en leur donnant des formes et des motifs choisis. Ces derniers représentent généralement la vie polynésienne et la nature locale.

Les étapes de réalisation

La réalisation d'un *tīfaifai* comporte quatre étapes principales : le dessin, la découpe des motifs, le bâti et la couture des tissus qui est, de loin, l'opération la plus délicate et la plus longue. Les *māmā* travaillent parfois ensemble sur un même *tīfaifai* pendant les *pupu*, des rassemblements d'artisans qui partagent leurs compétences et secrets de confection.

Il existe plusieurs types de *tīfaifai* selon l'archipel où ils sont confectionnés. Ainsi le *tīfaifai pū* (en mosaïque), caractéristique des Australes, est constitué de petits morceaux d'étoffes assemblés pour former des motifs géométriques : croix, losanges, étoiles. Le *tīfaifai pa'oti* (en appliqué), typiquement tahitien, est constitué de motifs de fleurs ou de fruits inspirés par dame nature. Mais toutes les audaces et touches de modernité sont permises !

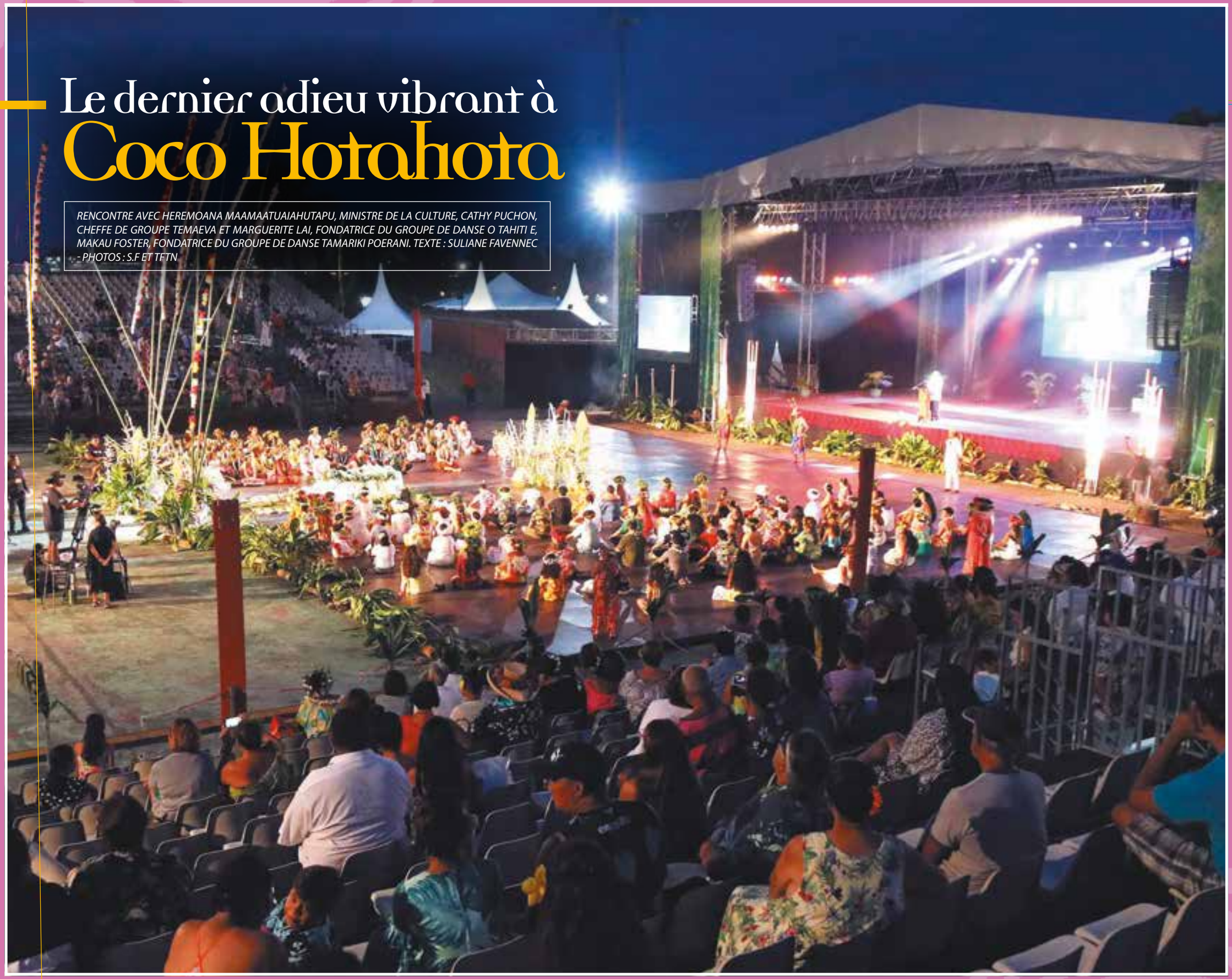
Chacune y met un peu de son âme, de son cœur, de ses goûts, de son imagination et surtout beaucoup de savoir-faire. Pièce désormais ancrée dans les habitudes polynésiennes, le *tīfaifai* est bien plus qu'un simple objet de décoration. « *Un* tīfaifai *apporte son attachement à son pays, le bonheur, la chaleur* », précise Béatrice Le Gayic. Et c'est bien pour cela que les couples sont entourés d'un *tīfaifai* symbolique lors d'un mariage. Et quand quelqu'un quitte le *fenua*, il incarne un présent de choix, un symbole fort qui permet de garder un peu de la Polynésie dans son cœur. ◆

PRATIQUE

- Association Te 'api nui o te tifaifai
- Renseignements : Béatrice Le Gayic au 87 729 630

Le dernier adieu vibrant à Coco Hotahota

RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, MINISTRE DE LA CULTURE, CATHY PUCHON, CHEFFE DE GROUPE TEMAEVA ET MARGUERITE LAI, FONDATRICE DU GROUPE DE DANSE O TAHITI E, MAKAU FOSTER, FONDATRICE DU GROUPE DE DANSE TAMARIKI POERANI. TEXTE : SULIANE FAVENNEC - PHOTOS : S.F ET TFTN



© E2M

Lundi 9 mars, au lendemain de la disparition de Coco Hotahota, la grande famille des danseurs du 'ori tahiti, les amis et les proches de l'artiste se sont réunis à To'atā pour lui rendre un dernier hommage. Un hommage vibrant à la hauteur de l'homme qu'il était… Reportage.

« *Je regrette de ne pas avoir pu côtoyer Coco, je regrette de ne pas avoir fait le Heiva avec sa troupe. Car, pour moi, Coco, c'est une référence de la danse, une façon de penser, une philosophie… Il s'engageait à préserver les traditions connues, sans les faire évoluer mais en les magnifiant.* » Taero est danseur, il participe au Heiva depuis des années. Impossible donc pour lui de ne pas être là, ce lundi soir, pour rendre un dernier hommage à celui que beaucoup considèrent comme le maître du *'ori tahiti*. Coco Hotahota, décédé dimanche 8 mars, laisse derrière lui un héritage immense et inestimable. Danseurs, amis, proches… Ils sont venus nombreux à la cérémonie organisée par la Maison de la culture avec l'aide de Temaeva, la troupe mythique de Coco Hotahota. « *Avec O Tahiti E, on a préparé deux* 'aparima *pour présenter nos hommages. Je suis fier de pouvoir y participer et montrer qu'il est important de prendre le temps pour reconnaître le parcours de ce grand homme* », confie Taero, ému. O Tahiti E n'est pas la seule troupe à être montée sur la scène de To'atā, ce soir-là. Les danseuses et danseurs notamment de Tiare Trompette, de Makau Foster, et bien sûr de Temaeva, ont tour à tour célébré à leur façon cet artiste qui fut adulé autant que craint. « *Coco, c'est l'emblème de la culture polynésienne. L'authenticité et le franc-parler même si parfois ça fait mal. Il était dur, parfois très dur avec ses danseurs, mais on allait quand même chez lui* », confie Mahine qui a fait deux Heiva avec la troupe de Coco. La jeune femme de vingt-sept ans a grandi avec Temaeva. Avant elle, sa tante dansait déjà dans la troupe. « *Coco m'a transmis l'amour de la danse, aujourd'hui je suis fière de pouvoir le partager.* »

Temaeva et son mythique chef de groupe, Coco Hotahota, remportent le grand prix en Hura Tau du Heiva 2015.

© TFTN

Temaeva
Marae *Arahurahu*

© Stéphane Sayeb / CAPF

© Christian Durocher

Les hommages des enfants de Temaeva

Du public dans les tribunes aux artistes sur la scène, l'émotion est vive en ce 9 mars à To'atā. Les visages sont souriants malgré les larmes qui coulent. Coco se trouve au centre de la scène, presque caché par une pluie de guirlandes de plumes blanches, rouges et noires, ses couleurs fétiches. Aux sons des chants et des instruments, l'homme de culture est naturellement encerclé par plusieurs générations de danseurs. Parmi eux, les *tamari'i* de Temaeva. La famille de Coco et le ministre de la Culture ont initié cette cérémonie intitulée *Poro'i*, le message. Depuis 1962 et les débuts de la troupe, Coco n'a jamais cessé de véhiculer et délivrer des messages. La plupart du temps au travers de ses textes. « *Coco avait déjà écrit les textes pour ce Heiva, il écrit lui-même ses textes, toujours. Nous allons finir le travail et relever le défi en montant sur To'atā.* » Cathy Puchon laisse la place sur scène à un autre *tamari'i* de Temaeva, le ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu, qui a dansé longtemps avec Coco. Sur scène, il partage quelques souvenirs avec ce grand homme. « *Mon père avait écrit un texte lorsque Coco avait annoncé vouloir arrêter le Heiva. Ce soir, je vais vous lire ce 'ōrero…* ». Le silence se fait à To'atā, l'émotion se lit sur les visages. Fabien Mara Dinard, directeur du Conservatoire artistique de Polynésie française mais aussi et surtout danseur fétiche de Coco durant des années, aura d'ailleurs du mal à contrôler ses larmes lors de son intervention. Une intervention bouleversante. L'homme est si grand, sa trace si marquée et sa présence si regrettée, que les mots peinent à être exprimés. Entre deux sanglots, Fabien partage son histoire avec Coco… « *Quand on m'a dit que j'avais un temps de parole ce soir, je ne savais pas quoi dire. Il y a tellement à dire sur Coco. Puis, je me suis rappelé de ses textes. Coco écrivait tout à la main, il était vraiment traditionnel. Je me suis rappelé ce texte qu'il avait écrit pour la naissance de mon fils. À l'époque, j'étais jeune, je n'y avais pas prêté attention. Aujourd'hui, je sais qu'il ne me l'a pas remis pour rien. Alors, je vais vous le lire.* » Ce texte est une prière pour la Polynésie, une ode au pays. Un pays qu'il faut préserver pour qu'il perdure.

« *Coco a ouvert la voie aux jeunes* »

« *Coco, c'était un fervent défenseur qui ne lâchait rien. Jamais il n'aurait trahi ou vendu l'âme de son peuple. Il est une base pour moi.* » Patu a fait ses premiers pas au Heiva en 1995 lorsque l'événement se déroulait encore place Vaiete. Cette année, il devait danser avec la troupe de Temaeva mais finalement il a choisi d'aider une troupe amateur qui se présente pour la première fois à To'atā. « *Coco a ouvert la voix aux jeunes. Il a toujours été dans l'authenticité. Il a posé les fondations, à nous désormais de continuer à construire l'édifice.* » Cet édifice, Rachel, 83 ans, a contribué à le bâtir en commençant à danser avec Coco lors de ses débuts. « *À l'époque, c'était tabou de danser, surtout pour les femmes. Mais j'ai suivi Coco et je ne l'ai plus jamais lâché. Aujourd'hui, je ne peux plus danser mais je suis toujours là pour les répétitions, pour aider.* » Pour Rachel, Coco était tout : un maître, un père, un guide. Cet hommage qui lui est rendu par le monde de la culture est donc essentiel et important. « *Il était pour moi le seul à maintenir les traditions et tenir tête au progrès. Il avait l'amour de son pays.* » Ce 9 mars sur To'atā, le public et les artistes ont rendu à Coco l'amour qu'il a transmis durant près de soixante ans. Et ce fut là peut-être le plus bel hommage qu'il était possible de rendre à cet homme qui a tant contribué à défendre et qui a tant aimé son *fenua*. ◆

Marguerite Lai : « *C'était mon maître, mon modèle* »

Que laisse Coco derrière lui ?

Coco parti, c'est tout un pan, un temps qui s'en va. Coco était celui qui nous secouait tout le temps : ne faites pas des choses qui ne sont pas nous, mais on est sourds. Je fais partie de la génération proche de Coco, on a eu des mots durs tous les deux. Quand j'ai commencé, ça n'a pas été facile avec lui, je lui ai tenu tête. Puis, après, on s'est reparlé.

Que représente Temaeva pour toi ?

Temaeva, c'est l'aîné. Il nous a montré la voix. Même si les temps changent, je ne perds pas espoir. Il y a eu Madeleine Moua, Coco Hotahota, d'autres viendront. Mais je leur dis : parlez la langue et ne faites surtout pas des spectacles pour plaire, ne faites pas des « copier-coller » des Occidentaux. Gardez l'authenticité, gardez ce que nous avons, car c'est notre pays, notre culture, notre langue. Nous devons danser pour notre pays et non pour plaire.

Que représente Coco pour toi ?

C'était mon maître, mon modèle. La voix qu'il a choisie, c'est cette voix-là que O Tahiti E gardera jusqu'à ce que je ne sois plus là.

Cathy Puchon, cheffe de groupe de Temaeva

« *On va se battre pour rendre hommage à Coco* »

Depuis des années, tu accompagnes Coco…

J'ai commencé toute jeune, j'avais à peine dix-sept ans. C'était en 1974. À cette époque, je ne connaissais rien à la danse, ni de Coco. Je me rappelle qu'il était très sévère sur l'exécution des pas de danse. Dès que je faisais un faux pas, il me pinçait. Et quand il me pinçait, il ne faisait pas semblant ! Mais, j'ai compris que c'était pour me faire grandir, pour que je puisse bien assimiler les pas de danse. Coco, c'était un homme très humble et modeste mais très sévère quand on allait au Heiva. Il nous disait à chaque fois : « *Même si vous êtes derrière, le public et le jury vous verront en train de mal danser !* » Son vœu le plus cher était que son groupe aille dignement représenter Temaeva. Il voulait que ce soit parfait et beau !

Coco a parfois quitté la scène mais il est toujours revenu…

J'étais là l'année où il a annoncé son dernier Heiva. C'était à Tarahoi. On a tous pleuré. Il s'est arrêté un ou deux ans mais c'était plus fort que lui, il est revenu faire le Heiva. Il faisait toujours passer un message aux membres du jury et à ce pays : il faut revenir sur les traditions, sur notre culture à nous, Mā'ohi. C'est vrai qu'aujourd'hui on dit que Temaeva n'est plus à la page, qu'on danse toujours avec des pas de l'époque. Mais je crois que Coco est dans le vrai. Aujourd'hui, on voit des groupes avec des danses qui ressemblent à de la gymnastique, des danses modernes et on ne retrouve pas ces pas authentiques de la danse polynésienne. Coco nous mettait en garde : il faut sauver notre culture et l'authenticité.

Temaeva devait participer au Heiva* cette année, tu assures la relève ?

Coco dit toujours que je suis la relève, oui pour faire fonctionner le groupe et l'organisation, mais au niveau des écrits, c'est lui. Pour ce Heiva, il avait tout écrit comme toujours. Nous sommes prêts à relever le défi. C'est un honneur pour nous de dire qu'on va se battre pour rendre hommage à Coco et lui dire : « *Voilà, ce qu'on a fait pour toi. Tout ce que tu nous as donné, on va te le rendre…* »

*Pour des raisons sanitaires, le Heiva 2020 a été annulé.

© TFTN

© TFTN

Makau Foster : « *Je vais faire ce qu'il a demandé* »

Tu es montée sur scène lors de la cérémonie, tu as dansé près de Coco, c'était important ?

On me l'a demandé, je pense que c'était le souhait de Coco, donc je n'ai pas refusé. J'ai dansé sur « *Matae* », une chanson très dure en paroles. Elle dit d'enlever toutes ces méchancetés qui sont enfouies en nous et qu'il faut toujours pouvoir prendre beaucoup d'amour. Coco a toujours su mettre les paroles là où il faut. Quand j'ai dansé, je l'ai regardé, j'ai presque senti qu'il était avec moi.

Qu'as-tu appris au travers de Temaeva ?

Beaucoup de choses : comment il faut décortiquer un thème, comment mettre en place une musique, tout l'apprentissage, il m'a tout donné. Quelques jours avant son décès, j'ai mangé avec lui, il m'a dit : « *Je t'ai préparé à manger, devant toi se trouve tout ce qui est à moi, mon savoir, comment je pense, comment je suis attaché à la culture, donc tout mon être…* » Il a tout étalé devant moi, tout le *mā'a*, comme une généalogie, comme un testament. Je me suis dit à ce moment-là qu'il allait partir.

Tu travaillais aux côtés de Coco depuis longtemps pour le Heiva, cette année encore…

Quand j'étais près de lui, je buvais ses paroles. Il va tellement me manquer… Alors, oui, je vais aider Temaeva pour le Heiva, après je les laisserai continuer. Aujourd'hui, je me retrouve avec tous ses textes, tous ses écrits. C'est encore lui pour le prochain Heiva, après ça sera différent. Tout ce qu'il voulait est que je termine ce qu'il a commencé, que je puisse apprendre toutes les danses. Chaque geste a un sens, chaque chose a sa place, il faut respecter l'ordre. Après, ils travailleront tout seuls. Alors, je vais faire ce qu'il a demandé. Finalement, tout ce qu'il m'a donné, je vais lui redonner, je suis là pour le remercier et lui dire comme il est grand.

© TFTN

Heremoana Maamaatuaiahutapu, ministre de la Culture :

« *Coco était un avant-gardiste* »

Tu étais un *tamari'i* de Temaeva, raconte-nous ton expérience ?

J'ai commencé comme musicien. J'étais assez timide, je me mettais à l'arrière, je ne voulais pas trop me montrer. Mais Coco m'a dit : « *Quand tu feras cent kilos, tu seras musicien, donc avant tu vas aller danser.* » C'est comme ça que je suis passé de musicien à danseur puis *ra'atira*. Coco savait déceler le potentiel de chacun.

Qu'est-ce que t'a apporté Temaeva ?

Les messages de Coco m'ont forgé. Il dit les mêmes choses depuis cinquante ans : aimer notre pays, défendre notre culture, il faut se battre contre la mondialisation. Quand on fait le Heiva en 1991, il a écrit une chanson qui dit : « *Qui es-tu, toi, l'homme qui détruit ton propre pays, ta planète ?* » Par pure fierté et par cette volonté de toujours gagner, on se détruit soi-même. Parfois de manière très provocatrice, il dénonçait la mondialisation et la perte des valeurs culturelles de notre pays. Coco était avant-gardiste.

A-t-il été fondateur pour la jeunesse ?

Plusieurs chefs de groupe sont sortis de Temaeva et ont continué dans ce sens. C'est par exemple le cas du groupe de Manouche Lehartel ou de Makau Foster, ce sont des enfants de Temaeva qui ont continué dans la lignée de Coco.

Quel héritage Coco laisse-t-il derrière lui ?

Un héritage immense. Lorsqu'on a essayé de faire une sélection des chants pour la cérémonie, c'était impossible. Il faudrait plusieurs tomes pour faire ce travail. La disparition de Coco, ce n'est pas seulement une perte pour notre pays, ses messages sont universels. Et sans prétention, je pense que c'est une perte pour l'humanité.

Les jeunes prennent soin du *marae* Taputapuātea

RENCONTRE AVEC HIRO CARUE, CHARGÉ DE COMMUNICATION ET MEARI MANOI, SUBDIVISIONNAIRE DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LARA DUPUY - PHOTOS : MEARI MANOI

Les 19 et 20 février derniers, les collégiens des classes patrimoine de Faarea ont passé deux matinées à désherber le* marae *de Taputapuātea, à Raiatea. Une manière de rendre hommage à ce splendide site archéologique.

Les élèves de la classe patrimoine du collège de Faaroa ont passé deux matinées durant leurs vacances scolaires à désherber le marae Taputapuātea.

C'était fin février et en dehors des heures de cours. Encadrés par quatre parents bénévoles et des membres des équipes pédagogiques du collège de Faarea, des élèves des classes patrimoine ont retroussé leur manche en faveur de la préservation du *marae* Taputapuātea. Motivés par leurs apprentissages consacrés aux traditions à la fois historiques, artisanales et culturelles, ces élèves des 3e Havaii et Hiva ont ainsi passé deux matinées sur le *marae*. L'objectif : l'entretien du site par un désherbage méticuleux, tout en prenant soin de ne pas endommager les pierres qui le composent.

Une belle initiative de ce groupe de jeunes de Ōpoa qui, sous l'impulsion d'un particulier, Cyrille Souque, et soutenus par leurs parents, ont décidé de leur propre chef de consacrer une partie de leurs vacances scolaires à cet ouvrage laborieux. C'est la première fois, depuis l'affectation du site à la Direction de la culture et du patrimoine (DCP), qu'un groupe de jeunes volontaires se propose pour participer aux travaux de nettoyage et d'entretien du *marae* Taputapuātea.

Accueillis par l'équipe de la DCP de Ōpoa, après présentation du site culturel, de l'aspect sacré des lieux, et des consignes particulières, c'est avec beaucoup de respect, d'humilité et de courage, que ces jeunes volontaires ont affronté un soleil de plomb pour désherber le prestigieux *marae* Taputapuātea. Ce travail long et minutieux ne les a nullement découragés. Connaissant déjà ce lieu emblématique et sa valeur culturelle, ils ont souhaité s'impliquer davantage dans les actions de conservation et de préservation du site. Leur volontariat montre que la jeunesse de Ōpoa se prépare à endosser son futur rôle de gardien des valeurs traditionnelles et culturelles *mā'ohi*.

La DCP tient à « *saluer cette belle initiative et remercie très chaleureusement ces jeunes volontaires et leurs parents, pour leur intérêt et leur engagement réel porté à la mise en valeur, à la conservation et la préservation de cet héritage culturel transmis par nos tupuna* ». Un travail particulièrement important qui devait participer à l'embellissement du site avant l'arrivée des pirogues *Hokule'a* et *Hikianalia* en avril. Le site devait en effet accueillir de grandes cérémonies traditionnelles ce mois-ci, mais tous les déplacements ont été reportés afin d'éviter la propagation du Coronavirus. ◆

Cette classe patrimoine existe depuis la rentrée 2015. Patrimoine historique, langue tahitienne, musique traditionnelle et arts polynésiens font partie des grandes lignes des enseignements. Elle s'inscrit dans un continuum école-collège-lycée centré autour de la redécouverte du patrimoine polynésien.

Des dieux et des hommes : le monde de la musique aux îles Marquises

RENCONTRE AVEC LE Dr JANE FREEMAN MOULIN, ETHNOMUSICOLOGUE À L'UNIVERSITÉ DE HAWAI'I. TEXTE DCP - PHOTOS : MERE TOKORAGI 2020

Jane Freeman Moulin

À l'initiative de Vāhi Richaud, présidente de la Société des Études Océaniennes (SEO), la Dr Jane Freeman Moulin, ethnomusicologue à l'université de Hawai'i à Manoa, a donné une conférence à la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) le 20 février. Le thème : le monde de la musique aux Marquises.

Étudiants, chercheurs, artistes, acteurs de la culture…, près de soixante personnes sont venues écouter, en février dernier, la conférence de Jane Freeman Moulin, ethnomusicologue. En 1989, l'Unesco lui avait confié une mission de recherche sur la musique aux Marquises lui permettant d'effectuer une enquête auprès de nos Marquisiens les plus âgés – tels que Tahiahe'eupo'o Nahe'ekua, Mautu'u Putatutaki, Uma Teiefitu, Napoléon R. Gilmore, Mauopuhe V. Kamia, Tahiamomo Kamia, Rebeka H. Te'ikite'epupuni, Tohohina Tauavaihau et d'autres – qui lui ont révélé l'enracinement et les valeurs de cet art dans leur culture. Assistée de Paloma Ihopu et Robert Lebronnec, tous deux Marquisiens, Jane Moulin est parvenue à recueillir 748 échantillons de musique issus principalement des îles du sud, et aujourd'hui rassemblés en un catalogue de cinq volumes de 616 pages.

Elle y présente des instruments de musique marquisiens datant des XVIIIe, XIXe, XXe siècles et quelques chants des plus anciens, enregistrés en 1989. Compte tenu du changement de système social résultant de l'étendue des maladies, de la dépopulation, de l'évangélisation et de l'application de lois gouvernementales à la fin du XVIIIe siècle, certains types de chants des temps anciens ont aujourd'hui disparu, comme ceux évoquant la guerre, la religion, les sacrifices humains, les rituels funéraires, le tatouage, les festins publics. Néanmoins, quelques Marquisiens réussissent à sauvegarder secrètement des connaissances et pratiques anciennes héritées de leurs *tupuna* (ancêtres).

Dans ses recherches, Jane s'appuie aussi sur des écrits concernant des descriptions, des légendes commentées, du vocabulaire sur les instruments de musique relevé par les missionnaires catholiques et sur ses observations d'instruments anciens. Les Espagnols mentionnaient déjà en 1595 les *pū*, conques en coquillage, utilisés par les guerriers marquisiens. George Forster, qui voyageait avec le capitaine Cook en 1774, parlait de *pahu*, tambours, couverts de peau de requin. Les conques et les tambours, instruments anciens principaux, résonnent pour appeler la population à des rassemblements publics et célébrer l'arrivée de pirogues, les festins, les funérailles, les rituels religieux et la guerre. Les *pahu* ont en plus la fonction d'accompagner la musique et la danse. Les écrits et les légendes révèlent que le *pahu*, le *pū*, la percussion corporelle et le chant forment la base de la production sonore traditionnelle de la société marquisienne pour les événements communautaires. Et, tandis que les *pū 'akau* (trompettes en bois) ou *pū rohoti* (trompettes émettant le son d'une mule, aux Marquises du nord), datant du XIXe siècle, sont aussi utilisés en public, d'autres instruments – comme la guimbarde, la flûte nasale en bambou et le *pū hakahau* en bambou – sont joués lors d'occasions plus intimes. La percussion corporelle qui consiste à effectuer différents claquements de mains l'une contre l'autre et sur le corps, était préparée avec soin pour accompagner les chants.

Un instrument de musique parce qu'il est objet de grande valeur, reçoit un nom personnel, comme la conque « Takahatu » dans l'histoire de Pua-Hina-Noa, et le tambour Ta'a-toi, dans celle de Tana'oa. Le *pahu* des XVIIIe et XIXe siècles, fait d'une pièce de bois, varie de dimensions en hauteur et en diamètre. Certains tambours sont ornés de rainures sur la partie haute, de sculptures au pied (*tiki*, motifs de tatouage marquisien), de cheveux humains, de *pu'u* (synonyme de *'aha* et de *kaha*, corde sacrée faite en bourre de coco tressée) de *tapa* blanc, et de *ivi po'o* (os humain sculpté, ornement), matériaux précieux qui leur confèrent beauté et caractère sacré. Comme le *pahu*, le *pū tona* (triton, conque) dont l'orifice se trouve près de l'extrémité du coquillage, peut être décoré de *tapa*, de cordelettes de *pu'u*, de cheveux humains et de *ivi po'o*, contrairement au *pū tupe* (coquillage de taille plus petite).

Aux Marquises, de fortes connections entres le *pahu*, le *pū* et le sacré existent.

Le *'aha* est sacré dans toute la Polynésie de l'est ; en tahitien, le *'aha pahu* sert à fixer la peau de requin sur la tête du tambour, le *'aha-'tua* (*'aha atua*) à représenter des dieux et le *'aha mata tini* à orner le dieu Tane. Les actions de tressage et d'attache du *pu'u* de tambour sont protégées des dieux. Jane attire notre attention sur le lien cérémoniel entre les *pahu*, *pū tona* et le corps humain, le *pu'u* étant, pour l'instrument personnifié, comme un ornement de taille et de bas des reins, une peau, un habit sacré. De plus, les hommes qui jouent du *pahu* dans les *me'ae* ou *marae* pour accompagner les chants *tapu* (sacrés) sont eux-mêmes *tapu* et les tambours sont fabriqués dans un lieu *tapu*. Selon le père Chaulet (présent à Nuku Hiva de 1858 à 1912), Âtea est « le dieu avec le *pū* », parmi les dieux marquisiens dédiés à la musique qui sont Ateoma, Ihutaaiheko, Aitoka, Hipaki, Moetai, Puhati'ivovi, Pupuke, Ooko, Takavi'ivi'i, Tikokeputa, Tukitia, Huki et Tutoake. Jane aborde également le concept polynésien des instruments « parlants ». Les flûtes de bambou, les *pahu*, les *pū 'akau* et les *tioro* (guimbardes de bambou connues sous les noms de *tita'apu*, *tita'a kohe*, ou *'utete*) peuvent en effet « parler » et communiquer un texte. La prosodie des anciens chants prime sur la mélodie car elle inclut des *matatetau* (généalogies), des *puhi nui* ou *ue tūpāpa'u* (lamentations), des encouragements, des invocations au dieu, des *ha'akekai* (traditions narratives). Selon Jane, ces chants sont monophoniques et d'une mélodie restreinte pour que l'auditoire ne soit pas distrait par une mélodie variée, différentes voix ou des instruments de musique, et porte toute son attention sur les paroles.

Un article plus détaillé sur ce sujet paraitra dans un prochain bulletin de la SEO. ◆

Le public est venu nombreux

L'archéologie à l'honneur

RENCONTRE AVEC TAMARA MARIC, RESPONSABLE DE LA CONSERVATION AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : LARA DUPUY - PHOTOS : DR (MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET HIRIA OTTINO)

La dent de cachalot perforée était probablement un ornement de prestige. (photo MTI)

Le projet CBAP (Collective Biography of Archaeology in the Pacific) est inédit. Il s'agit de la première exposition mondiale simultanée impliquant trente-cinq institutions à travers le monde et chaque objet sélectionné peut être virtuellement visible en ligne entre les institutions concernées. Le Musée de Tahiti et des îles y participe en exposant deux pièces rares et anciennes qui valorisent l'histoire de l'archéologie en Polynésie. Il a également choisi de souligner la carrière de deux femmes qui se sont distinguées, dans un milieu très masculin à l'époque.

C'est inédit. Le CBAP – une biographie collective de l'archéologie dans le Pacifique – a invité des musées et centres culturels à participer à l'exposition « *Uncovering Pacific Pasts : Histories of archaeology in Oceania* ». Cette exposition mondiale, prévue de mi-mars à fin juin, devrait se tenir en même temps dans 35 institutions de 19 pays. Son objectif est de relater l'histoire de la recherche, en illustrant le développement de l'archéologie du Pacifique et les théories sur les migrations des peuples de la région. Les objets ou artefacts archéologiques sont présentés comme des vecteurs illustrant à la fois l'histoire de ceux qui les ont créés et utilisés et de leurs découvreurs.

Cette idée originale du professeur Matthew Spriggs de l'École d'archéologie et d'anthropologie de l'ANU (université nationale australienne) raconte l'histoire du plus grand Océan du monde et de la façon dont il était habité. Pour relier les expositions dans divers endroits, le professeur Spriggs a fourni les liens historiques entre des collections disparates d'artefacts rapportés lors d'expéditions et conservés dans différents musées à travers le monde. Les objets pourront être virtuellement visibles en ligne entre les institutions participantes.

En Polynésie française, Emilie Dotte-Sarrout, Docteure PhD archéologie en charge du projet pour cette aire géographique et le Musée de Tahiti et des îles (MTI) ont sélectionné deux ornements rares de ses réserves et choisi d'illustrer le destin de deux femmes polynésiennes dont la carrière s'est déroulée entre les années 1940 et 1970, durant les prémices de l'archéologie locale. Il s'agit d'Aurora Natua, conservatrice du Musée de Papeete, et de Marimari Kellum, archéologue diplômée de l'université de Hawaii. Le MTI a en effet la chance d'avoir conservé la majorité des collections archéologiques anciennes grâce à la Société des études océaniennes (SEO) et son Musée de Papeete, créé dès 1917. « *Les objets que nous avons choisis sont des vecteurs de l'histoire. Ils proviennent de sites très anciens* », précise Tamara Maric, responsable de la conservation au MTI.

Des ornements de prestige très rares

La première pièce exposée est un pendentif en dent de cachalot. Il provient de la première fouille réalisée sur le site du *motu* Paeao à Maupiti en 1962, et à laquelle a participé Aurora Natua. Nommée conservatrice du Musée de Papeete et bibliothécaire de la SEO en 1946, elle était également une experte reconnue en histoire traditionnelle et en langue tahitienne. Au long des décennies suivantes, elle a joué un rôle clef dans la recherche et la conservation du patrimoine archéologique : conseillère et interprète des archéologues étrangers, contrôlant le résultat des fouilles afin de conserver les collections dans le Musée de Papeete, et enfin, répertoriant et conservant au mieux les objets.

En 1962, le propriétaire du terrain qui avait découvert une sépulture et deux pendentifs en dent de cachalot, avertit l'archéologue Yoshihiko Sinoto du Bishop Museum de Hawaii. Ce dernier, intrigué par cet objet similaire à ceux découverts sur le site de Wairau Bar en Nouvelle-Zélande, se rend sur place avec Aurora Natua, qui explique en langue tahitienne la démarche archéologique. Sinoto parvient ainsi à obtenir les autorisations des ayants droit pour fouiller ce site funéraire, daté du XV^{e} siècle. Parmi les objets associés aux seize tombes, ces pendentifs apportent la première preuve archéologique des liens entre les peuples de Aotearoa/Nouvelle-Zélande et des îles de la Société. Ils sont caractéristiques d'une culture que partageaient les habitants des différents archipels de Polynésie, dans les premiers siècles suivant le peuplement des îles. Preuve que les échanges étaient encore nombreux dans le triangle polynésien.

Ce pendentif en nacre marquisien aurait plus de 900 ans (photo MTI)

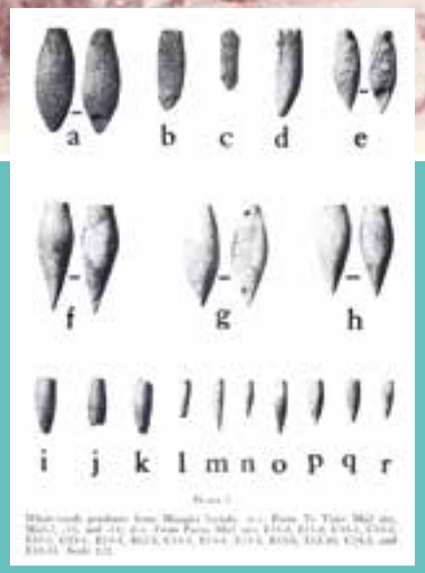
L'archéologue Marimari Kellum, au cours de la fouille du site de Hane (crédit H. Ottino)

Marimari Kellum, première Tahitienne diplômée d'archéologie

L'autre objet exposé est un pendentif de nacre, trouvé par Yoshihiko Sinoto et Marimari Kellum durant la fouille du site de Hane, à Ua Huka, dans l'archipel des Marquises. Il fait également partie de l'importante collection archéologique transmise par Sinoto au Musée de Papeete.

Marimari Kellum est la fille de Medford R. Kellum et Gladys Laughlin, propriétaires de la vallée 'Opunohu, et petite-fille de Medford Kellum Sr. qui avait participé et financé au début des années 1920 l'expédition scientifique du Kaimiloa dans le Pacifique, conçue par le Bishop Museum. À son bord, Kenneth Pike Emory, dont la famille Kellum va financer les premiers travaux archéologiques en Polynésie française.

Passionnée par l'archéologie de son pays, Marimari Kellum fait ses études à Hawaii sous la direction de Sinoto. Elle participe à de nombreuses missions archéologiques à Moorea, Tahiti, Marquises, Australes, Hawaii et Madagascar, notamment avec son époux l'anthropologue Paul Ottino. Parallèlement à la fouille du site de Hane, elle réalise l'étude de tous les monuments d'habitat de la vallée de Hane. Ce travail aboutit à son *Master of Arts* de l'université de Hawaii soutenu en 1968, elle devient ainsi la première archéologue tahitienne diplômée. Ce travail pionnier dans les études des « modèles de l'occupation de l'espace », publié en français en 1971, figure parmi les meilleures études de cas de Polynésie française.



Le pendentif a été mis au jour dans l'un des niveaux d'occupation les plus anciens de Hane, daté d'entre 1150 et 1258 après J.-C. (datations plus récentes réalisées par Guillaume Molle). Ce type d'ornement a été également trouvé sur le site de Vai-to'otia-Faahia à Huahine, et témoigne de cette culture matérielle commune, à l'époque des premiers peuplements humains des îles.

Ces découvertes, avec celles du *motu* Paeao, serviront de base à la première théorie archéologique de peuplement de la Polynésie de Yoshihiko Sinoto.

Outre sur la toile, cette mini-exposition sera, après la période de confinement, visible à l'entrée de l'exposition temporaire Tupuna>Transit où elle devrait rester jusqu'à mi-septembre au Musée de Tahiti et des îles, même si le projet international est prévu pour prendre fin en juin. ◆

PRATIQUE

« ***Uncovering Pacific Pasts : Histories of archaeology in Oceania*** »
- Exposition jusqu'à mi-septembre
- Musée de Tahiti et des îles
- Tél. : 40 548 435
- info@museetahiti.pf

Le CMA en mode « examens »

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE ET PHOTOS : MO.

À partir du mois de mai, les élèves du Centre des métiers d'art entreront dans leur période d'examen. Un processus sur lequel revient Viri Taimana, le directeur.

On approche de la fin de l'année de formation et comme tous les établissements, le CMA prépare ses futurs diplômés en vue des examens finaux. Mais quels sont les diplômes proposés par le Centre des métiers d'art ? Depuis septembre 2017, la formation au CMA mène vers deux diplômes, tous deux reconnus au niveau national.

Des diplômes nationaux

Le premier, le Certificat polynésien des métiers d'art (CPMA), est un diplôme de niveau V, soit l'équivalent d'un CAP. Cette année, il concerne neuf élèves qui se préparent depuis la fin du mois de mars. « *Nous avons mis en place des thématiques courtes et rapides à réaliser afin de les entrainer en vue de l'examen qui se déroulera de mai à juin. Nous attendons de ces élèves une exécution parfaite d'un sujet, par laquelle ils devront montrer le savoir-faire acquis au CMA* », explique Viri Taimana.

Le second diplôme est le Brevet polynésien des métiers d'art (BPMA), diplôme de niveau IV, l'équivalent d'un Baccalauréat professionnel. Il concerne cette année huit élèves, qui ont débuté depuis la fin du mois de mars la préparation de leur dossier d'examen à présenter au jury au mois de juin. « *Nous attendons d'eux une création originale parfaitement exécutée et accompagnée d'un travail de recherche très poussé leur permettant une déclinaison de leur* œuvre *dans d'autres domaines. Le sujet peut partir d'un texte, d'une phrase, d'une image ou d'un son qui doit les amener à faire une introspection. L'*œuvre *devra être le résultat d'une synthèse de ce qu'ils ont appris au CMA* », fait remarquer le directeur. Par ailleurs, et c'est un point très important, les créations doivent faire référence au monde polynésien. « *Il faut éviter un glissement vers d'autres cultures. Donc, l'œuvre originale doit faire référence à la mémoire collective polynésienne, sans qu'il soit besoin de l'expliquer.* »

Les inscriptions au CMA pour la rentrée d'août

Les inscriptions à l'examen d'entrée ont, en principe, lieu de la première semaine de mai jusqu'à la dernière semaine de juin. Lors de la première semaine de juillet, les candidats passent une épreuve de dessin, une épreuve de volume et se présentent à l'oral devant le jury. Ils doivent se munir de leur dossier de travaux personnels qui servira de base à l'entretien. L'inscription est ouverte à toute personne de seize ans minimum, diplômée ou non.

Chaque année, ce sont en moyenne cinquante candidats qui passent les épreuves pour seulement vingt places. « *Certains candidats viennent avec un dossier en béton et tous les arguments nécessaires. Ils sont quasiment sûrs d'être retenus, tandis que d'autres sont un peu démunis face au jury. Lorsque nous sentons qu'il y a du potentiel, nous les aidons à argumenter sur la base de leur dossier. C'est pourquoi celui-ci est très important* », rappelle Viri Taimana.

L'info est lancée, à vous de jouer ! ◆

PRATIQUE

Centre des métiers d'art de la Polynésie française
- Tél. : 40 437 051 - Fax : 40 430 306
- www.cma.pf/inscriptions
- email : secretariat@cma.pf
- Facebook : Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française

ZOOM SUR…

RENCONTRE AVEC ANATAUARII LEAL-TAMARII, ARCHÉOLOGUE DE LA DCP. TEXTE : ASF D'APRÈS LE COMPTE-RENDU DE ANATAUARII LEAL-TAMARII – PHOTOS : DCP/ANATAUARII LEAL-TAMARII

OPÉRATION CONSERVATION RÉUSSIE À HIVA OA

Fin 2018, les* tiki *du* me'ae *'I'ipona, dans la vallée de Puama'u sur l'île de Hiva Oa bénéficiaient d'un traitement par biocide en vue de leur conservation. Un an et demi plus tard, les agents de la DCP et les sociétés SMBR (Société Méditerranéenne de Bâtiment et de Restauration) et AsléConseil se sont rendus sur place afin de constater l'efficacité des actions menées.

Me'ae *'I'ipona vu du ciel*

Abris de makii taua te pepe

Abris de Te Ha'a Tou Mahi a Naiki

Expertise de Makii taua te pepe par Gilles Martinet et Philippe Plisson

De retour à Hiva Oa, en février 2020, les agents de la DCP et l'équipe de SMBR pouvaient être satisfaits des efforts fournis ces dernières années. En effet, photos à l'appui, ils ont pu constater l'efficacité du traitement par biocide effectué en 2018 sur les différents *tiki* du *me'ae* 'I'ipona. Deux statues anthropomorphes en trachyte, les *tiki Makii taua te Pepe* et *Te Ha'a tou mahi a Naiki*, ont même eu la chance de se voir débarrassées des micro-organismes qui les colonisaient et n'ont donc plus aucune raison de subir une nouvelle intervention. Seul un suivi régulier sur place est préconisé. Concernant les *tiki* sculptés dans du tuf volcanique (*ke'etu* couleur lie de vin), la majeure partie des micro-organismes ont aujourd'hui disparu. Seuls persistent encore les lichens blancs qui, contrairement aux autres, ont pénétré profondément l'épiderme poreuse du *ke'etu*. C'est pour cette raison que Gilles Martinet, spécialiste dans la préservation, la conservation et la valorisation du patrimoine, préconise qu'une seconde passe soit appliquée sur les *tiki* en *ke'etu* (*Takaii*, *Fau Poe* et *Maiauto*). Cette passe se focaliserait exclusivement sur les lichens restants.

Trois prélèvements exclusivement opérés sur les *tiki* en *ke'etu* et plus particulièrement sur les zones colonisées par ces lichens blancs devront faire l'objet d'analyses en laboratoire et permettront d'observer plus en détail l'impact du biocide appliqué sur la structure interne de la roche. Pour rappel, l'objet de cette intervention n'est pas de « nettoyer » les *tiki*, mais de les stabiliser. Dès lors, il serait tout à fait normal, si ce n'est rassurant, qu'à terme des plaques de lichens soient encore visibles. L'objectif étant de rendre ces micro-organismes stériles et inoffensifs. Autrement dit, il ne faut pas que cette opération soit de celles qui consistent à faire disparaître entièrement les lichens et tomber ainsi dans la restauration dite de type « muséale ». ◆

ON NE TOUCHE QU'AVEC LES YEUX !

Présente dans la majeure partie des musées, cette consigne devrait également pouvoir s'appliquer sur le *me'ae* 'I'ipona. Véritable musée à ciel ouvert, le site archéologique de la vallée de Puama'u présente des œuvres sculptées uniques dont la fragilité justifie la nécessité de mettre en œuvre des outils destinés à les préserver. En effet, parmi les facteurs de dégradation, on rencontre les manipulations humaines. En matière de dégradation, un simple doigt sur les *tiki* peut déposer des traces de sueur, de savon ou encore de crème, voire des micro-organismes (moisissures, bactéries, etc.). En cela, les nombreuses personnes qui se prennent actuellement en photo à côté des *tiki* (le bras sur l'épaule de *Te Ha'a tou Mahi a Naiki* ou de *Takaii*) abîment donc irrévocablement les œuvres sculptées, surtout si ce geste est répété des milliers de fois. La pose d'une corde est aujourd'hui envisagée pour marquer l'interdit.

LES INSTITUTIONS CULTURELLES FERMÉES MAIS TOUJOURS EN SERVICE

Toutes les institutions culturelles ont fermé leurs portes et appliquent les mesures de confinement dans le cadre de la lutte contre le COVID-19. Pour autant, chaque établissement poursuit sa mission de service public grâce au télétravail et à la mise en ligne de contenus.

TFTN : 200 OUVRAGES EN LIGNE GRATUITEMENT PENDANT UN MOIS

Puisqu'il est impossible de se rendre à la bibliothèque de la Maison de la culture, c'est la bibliothèque qui vient à vous ! Celle-ci propose en effet un mois gratuit de lecture numérique pour tous avec un accès à plus de 200 ouvrages. Pour ouvrir un compte, cliquez sur l'adresse complète présente sur la page facebook Médiathèque de la Maison de la Culture. Par ailleurs, la Médiathèque accompagne les parents sur le chemin de la « classe en ligne » et distille des informations sur les différents dispositifs (France 4 Lumni,etc.) sur son site mediatheque-tahiti.bibenligne.fr. Retrouvez également sur les réseaux sociaux de TFTN des pépites culturelles, des extraits d'événements, des photos…

CONSERVATOIRE ET CENTRE DES MÉTIERS D'ART : DES COURS EN LIGNE POUR LES ÉLÈVES

Les deux établissements poursuivent leur mission pédagogique de manière virtuelle. Pour le Conservatoire, la transition pédagogique passe notamment par des leçons de musique filmées et diffusées sur la chaîne YouTube. Quel que soit l'outil, le lien a été conservé entre les enseignants et les élèves. Une permanence administrative est également assurée dans les locaux. Pour le CMA, les cours et les sujets d'évaluation se font à distance via Facebook en groupes fermés constitués par formation (CPMA et BPMA 1re et 2e année) et par spécialité (gravure ou sculpture). Le réseau social Messenger est, lui, privilégié pour les retours et les échanges entre les enseignants et les étudiants. Malgré la fermeture de l'établissement, le pointage des étudiants se fait tous les matins par la responsable des affaires scolaires ensuite les enseignants prennent le relais par des échanges individualisés ou en groupe. La direction et le secrétariat sont toujours actifs par mail.

LE MUSÉE À LA MAISON

Depuis le 18 mars, le Musée diffuse des contenus permettant à tous, et notamment aux enfants de Polynésie française, de pouvoir accéder aux collections via Internet. Des vidéos, des modules, des contenus pédagogiques ainsi qu'une visite virtuelle de l'ancienne salle d'exposition alimentent quotidiennement le web. À retrouver sur www.museetahiti.pf et sur facebook Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha

TOUJOURS CONNECTÉS

La DCP, le SPAA et le Service de l'artisanat traditionnel restent également connectés sur leurs sites respectifs, facebook et Instagram pour l'artisanat afin de répondre aux diverses demandes, informer les usagers sur les aides mises à disposition, voire effectuer certaines démarches en ligne. Le Service de l'artisanat traditionnel informe que toutes les manifestations artisanales du premier semestre sont annulées et certaines d'entre elles seront reportées au second semestre, en fonction des prochaines décisions du Pays et de l'État face à cette crise.

PRATIQUE

Maison de la culture (TFTN) – Te Fare Tauhiti Nui
- Médiathèque : activites@maisondelaculture.pf
- Evénements : events@maisondelaculture.pf
- Location d'espaces de spectacle : programmation@maisondelaculture.pf
- Questions générales : communication@maisondelaculture.pf

Direction de la culture et du patrimoine (DCP) - Te Papa hiro´a ´e Faufa´a tumu
- direction@culture.gov.pf

Musée de Tahiti et des îles (MTI) - Fare Manaha
- dir.museetahiti@gmail.com

Conservatoire artistique de Polynésie française (CAPF) - Te Fare Upa Rau
- direction@conservatoire.pf
- conservatoire@conservatoire.pf

Centre des métiers d'art (CMA) - Pu ha´api´ira´a toro´a rima´i
- La direction : direction@cma.pf
- Le secrétariat : secretariat@cma.pf
- La comptabilité et gestion : gestionnaire@cma.pf

Service du patrimoine archivistique et audiovisuel (SPAA) - Te Piha faufa´a tupuna
- Le site des ANOM, concernant l'état civil : http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/
- Le site des archives de Polynésie pour les cahiers de revendications foncières : http://www.archives.pf/page-de-telechargements-des-cahiers…/
- Pour toutes informations supplémentaires, complétez le formulaire depuis le site internet à cette adresse : http://www.archives.pf/nous-contacter/ ou écrivez un message à cette adresse : service.archives@archives.gov.pf>

Service de l'artisanat traditionnel (ART) - Pu Ohipa rima´i
- Par mail : secretariat@artisanat.gov.pf
- Via le site internet : www.artisanat.pf

Des victoires et des rencontres

1er prix Heiva taure'a, meilleur dossier pédagogique et meilleure interprétation artistique : le collège de Bora Bora.

Heiva Taure'a : les collégiens de Bora Bora décrochent le premier prix

Les 6 et 7 mars derniers, pour la troisième année, les collégiens ont donné le meilleur d'eux-mêmes afin de faire vivre la culture polynésienne. Pour cette nouvelle édition du Heiva Taure'a, huit collèges avaient répondu présents : Notre-Dame-des-Anges, Maco Tevane, Huahine, Rangiroa, Taravao, Henri Hiro, Mahina et Bora Bora. À l'issue de deux magnifiques soirées de concours qui ont réuni plus de 350 jeunes artistes devant plus de 3 000 spectateurs, le jury – présidé par de Teraurii Piritua et composé de Heimoana Metua, Elvina Neti-Piriou, Erena Uura, Guillaume Fanet, Tiare Trompette, Dezerville, Moana'ura Tehei'ura et Tonyo Toomaru – ont attribué les prix comme suit :

Coup de cœur du jury - Meilleur *'ōrero* : Hiromana Tetauira du collège Maco Tevane
Meilleur orchestre « *rohi pehe* » : le collège Maco Tevane
Coup de cœur du jury - Pour l'harmonie et l'implication de sa chorale : le collège Henri Hiro
Meilleur danseur « *'Ori Tāne* » : Noah Avila du collège de Bora Bora
Meilleur danseuse « *'Ori Vahine* » : Tokahi Cadousteau, du collège de Taravao
Meilleur dossier pédagogique : le collège de Bora Bora
Meilleure interprétation artistique catégorie *Heiva Taure'a* : le collège de Bora Bora

Le total cumulé de la meilleure interprétation artistique et du meilleur dossier pédagogique définit le podium du grand prix Heiva Taure'a :

1er prix Heiva Taure'a : le collège de Bora Bora
2e prix : le collège Maco Tevane
3e prix : le collège de Taravao

© TFTN

2e prix : le collège Maco Tevane

3e prix : le collège de Taravao

Coup de cœur du jury Pour l'harmonie et l'implication de sa chorale : le collège Henri Hiro

Coup de cœur du jury - Meilleur 'ōrero : Hiromana Tetauira du collège Maco Tevane

Meilleur danseur « 'Ori Tāne » : Noah Avila du collège de Bora Bora

Meilleur danseuse « 'Ori Vahine » : Tokahi Cadousteau, du collège de Taravao

Meilleur orchestre « rohi pehe » : le collège Maco Tevane

Intermède avec Raumata

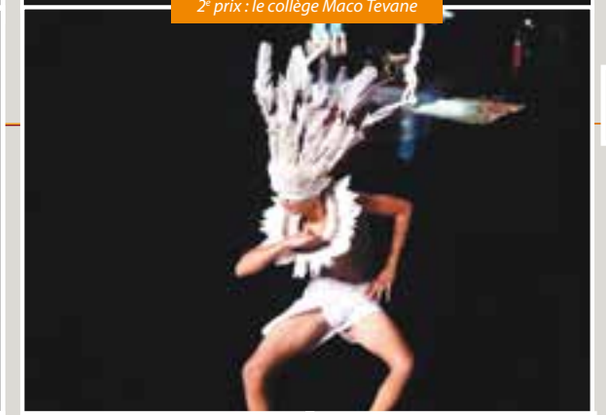
Cérémonie du rāhiri

© TFTN

1er prix Heiva Taure'a : le collège de Bora Bora

3e prix : le collège de Taravao

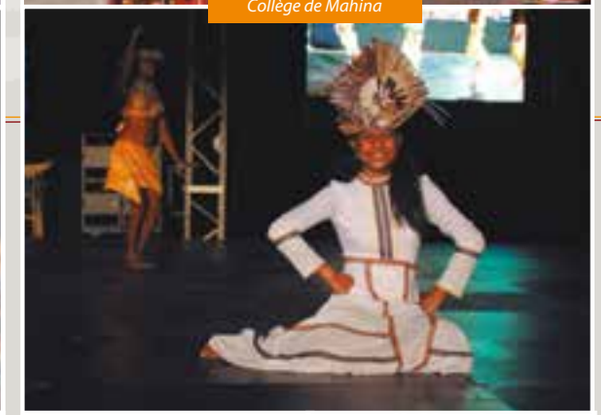
2e prix : le collège Maco Tevane



Coup de cœur du jury
la chorale du collège Henri Hiro

Collège de Huahine

Collège de Mahina



Collège de Rangiroa

Collège NDA

Le concert de la femme : un moment de partage

Un merveilleux moment de partage entre les arts traditionnels et classiques. Et surtout : pour la première fois, les grands airs du premier opéra tahitien dévoilés au grand public !
© CAPF

Le CMA expose

Enseignants, anciens enseignants et diplômés ont raconté le Centre des métiers d'art à travers leurs œuvres exposés dans le cadre des quarante ans du CMA. Comme toujours, le public a répondu avec engouement à l'invitation, découvrant ainsi des œuvres contemporaines inédites.
© ASF

Petits ensembles pour grands musiciens en herbe

Particulièrement apprécié des familles, le concert des petits ensembles a réuni les jeunes élèves des classes classique et traditionnelle, le chœur des enfants et le petit orchestre symphonique pour un répertoire ambitieux !
© CAPF

Slam en musique

Un nouvel atelier était proposé pendant les vacances de février à la Maison de la culture. Paul Wamo, slameur et poète, et Jeff Taneri, musicien et compositeur, ont guidé les enfants dans leur art respectif pour ensuite tout mélanger et déclamer en musique ! Un atelier expérimental inédit qui a séduit.
© TFTN

Toute la musique d'Eto

Premier concert de l'année pour Eto qui nous revient à Tahiti avec son tout premier album.
© TFTN

Air Tahiti, engagée pour
l'environnement !

1 Réduction de son empreinte environnementale

Les ATR sont des avions éco-friendly. Ils consomment 40% moins de Co2 que les jets ou aéronefs équivalents

Panneaux solaires sur le toit du siège social et dans certaines îles

Voitures électriques

Service à bord avec des gobelets 100% recyclables et touillettes en bambou

Tri des déchets

2 Protection des oiseaux endémiques et de la faune marine

3 Soutien à des associations de protection de l'environnement

Partenaires

www.airtahiti.pf

AIR TAHITI
Le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu.

Pour un monde qui s'ouvre

L'OPT déploie **la fibre optique dans les îles** pour que vous soyez **connectés partout** à l'Internet haut débit, et pour soutenir le **développement numérique** de notre fenua.

www.opt.pf

Office des Postes et Télécommunications - Polynésie française